

## LE SECTEUR INFORMEL AU MAROC ETUDE EXPLORATOIRE DE L'EMPLOI INFORMEL ARTISANAL DANS LA RÉGION FÈS BOULEMANE

Hanae Bourakkadi, *Université Mohammed V, Souissi, FSJES, Rabat, Maroc, Hanae.bourakkadi@gmail.com*  
Mounir Zouiten, *Université Mohammed V, Souissi, FSJES, Rabat, Maroc, Mounirzouiten@gmail.com*

**Mots clés :** Secteur informel, Secteur artisanal, Emploi, Développement territorial.

**Résumé :** L'objet de notre article consiste à analyser le secteur informel au Maroc, afin de comprendre s'il s'agit d'un secteur dynamique ou d'un secteur de subsistance. Pour cela, nous avons réalisé une enquête représentative dans la région de Fès Boulemane au Maroc sur le secteur de l'artisanat. En effet ce dernier a progressivement pris une place dans l'organisation économique globale pour devenir, aujourd'hui, un élément d'équilibre et un facteur de stabilité sociale, la base d'une dynamique territoriale car à l'échelle nationale, ce secteur représente 19% du PIB, et contribue d'une façon directe à l'emploi de plus de 2 millions d'artisans, et d'une façon indirecte, il assure la survie à plus du 1/5 de la population nationale, c'est donc un secteur fondamental de l'économie. Le principal objectif de cet article est d'apporter, à travers divers essais et analyses théoriques et empiriques, des éléments de réponses quant au rôle du secteur informel sur le marché du travail notamment artisanal, ainsi que dans l'intégration sociale des ménages, au Maroc en général et dans la région Fès Boulemane en particulier.

**Keywords :** Informal sector, craft sector, employment, Development.

**Abstract :** The purpose of this paper is to analyze the informal sector in Morocco, in order to understand if it is a dynamic sector or subsistence sector. For this, we conducted a representative survey in the region of Fez in Morocco Boulemane the craft sector. In fact it has gradually taken a place in the global economic organization to become today an element of balance and social stability, the basis of territorial dynamics because at the national level, the sector represents 19% of GDP, and contributes directly to the use of more than 2 million artisans, and in an indirect way, it ensures the survival more than one fifth of the national population, c'is a key sector of the economy. The main objective of this paper is to provide, through various tests and theoretical and empirical analysis, some answers about the role of the informal sector in the labor market, particularly craftsmen and the social integration of households in Morocco in general and the region in particular Boulemane Fez.

## INTRODUCTION

La croissance du secteur informel dans les pays en voie de développement fait de celui-ci une composante structurelle de l'économie. Les controverses, déjà anciennes, sur son rôle (dynamique, marginal, parasitaire) se poursuivent et témoignent de la complexité et de l'hétérogénéité du phénomène. En effet, L'ampleur du secteur informel est la conséquence de la migration car avec l'exode

rural, les villes du tiers monde deviennent le théâtre d'une population active en expansion, de l'urbanisation, de la crise de l'emploi officiel, de la situation sur le marché du travail, des difficultés de l'état à réguler l'activité économique, des politiques économiques mises en œuvre et de la montée de la pauvreté. Elles constituent un phénomène induit à la

fois par les modes de développement que par la spécificité des régulations sociales.

En effet, Quelques chiffres clés<sup>1</sup> soulignent l'importance du secteur informel:

- ✓ En Afrique du Sud : le secteur informel représente 31% de l'emploi, à quoi il fait ajouter 10% d'activités informelles dans l'emploi formel.
- ✓ En Afrique subsaharienne, en moyenne, le secteur informel représente entre 60 et 70% de l'emploi et participe à hauteur de 50 à 60% au PIB.
- ✓ Au Maroc, le secteur informel emploie 39% des emplois urbains et représente 17% du PIB. Toutefois, l'on considère habituellement que 90% de l'emploi dans le secteur agricole et rural est informel, ce qui amène à valoriser bien davantage le secteur informel marocain. L'on estime généralement que l'apport total de l'activité informelle au PIB est de 40%.

Il convient de préciser que l'informel au Maroc occupe une place de plus en plus importante et apparente dans la création des emplois pour les populations à faible revenu, de nombreuses activités se développent de nos jours « Artisanat, marchés ambulants, femmes de ménages.... » Des activités qui jouent à la fois un rôle important dans le fonctionnement économique mais aussi dans la régulation sociale du pays.

Dès lors se pose une question fondamentale : Quel rôle social du secteur informel, Le secteur informel peut-il être une source alternative d'emploi ? Peut-il jouer le rôle de régulateur social ?

Ainsi l'objectif ultime de ce travail est de ressortir, dans un premier temps, les différentes approches et concepts théoriques permettant d'appréhender cette problématique ; et dans un deuxième temps, apporter quelques éléments de réponse à travers l'analyse empirique.

<sup>1</sup> Richard Walter, auteur d'une étude sur le secteur informel dans 7 pays africains : Afrique du Sud, Ethiopie, Angola, Sénégal, Cameroun, Bénin (2008), Le secteur informel au Maroc : gangrène ou aubaine ? AMGE-Caravane Conférence du 10 février 2008

## Section 1 : Présentation des Approches théoriques

### 1.1 .Le secteur informel « filet de protection » et porte d'entrée privilégiée

Dans les conditions actuelles de la prolifération du chômage et du sous développement de l'économie urbaine marocaine , les personnes qui sont à la recherche d' un emploi en ville et qui ont un faible niveau de qualifications ont très peu de chance de réussir à travers les voies formelles , ces personnes cherchent une autre issue plus rapide et plus fiable et tournent alors vers le secteur informel de l'économie pour se réfugier en créant alors leur propre offre ( secteur refuge), elles se trouvent ainsi cantonnées dans des petits emplois spécifiques et non qualifiés : les petites activités marchandes ,l'artisanat informel, les petites entreprises de service informelle dans des quartiers défavorisés ,les services domestiques , etc.

Ces petits métiers pour la majorité est la seule façon de survivre au lieu d'être dévoré par le chômage c'est-à-dire que le développement du secteur informel dans les villes marocaines devient l'une des réponses au problème de la création d'emploi. (Salaheddine, 1992, Guerraoui, 1992).2

En effet, le secteur informel joue désormais un rôle de filet de protection qui permet d'atténuer la pression du chômage et d'absorber une proportion importante des entrants dans le marché du travail Considéré comme étant moyen de lutte contre la pauvreté souvent même de lutte pour la survie On y observe :

une dynamique de prolifération : Les unités composées d'une seule personne représentent 70 % du secteur, indiquant donc une logique de survie.<sup>3</sup> C'est notamment le cas des mono artisans.

Saturation et tertiarisation : micro-services et micro-commerce sont devenus les pôles dominants de création d'emploi (91% de l'ensemble des emplois). Cela implique donc peu de création de richesses, lié à la faiblesse des capitaux et des qualifications.

<sup>2</sup> Salaheddine Mohammed (1992), le marché du travail urbain au Maroc, dans Annales marocaines d'économie, revue de l'association des économistes marocains, printemps, PP 79 -123.

<sup>3</sup> Rajaa Mejjati Alami, (2008), Panorama du secteur informel au Maroc, communication à la conférence de l'AMGE-Caravane sur Le secteur informel au Maroc : gangrène ou aubaine ?, février 2008.

Précarisation : 16% de main d'œuvre est salariée, peu protégée. Auto-emploi, associations sur risque, travail à domicile, aide familiales, travail des enfants, apprentis non qualifiés, etc.

En réalité, l'entrée dans le secteur informel n'a pas pour premier objectif d'assurer une production rentabilisée, ni le revenu le plus élevé possible, il suffit que ce revenu permette de vivre en procurant quelques argents, d'où l'expression du secteur de subsistance ou de survie, il dénote une formidable volonté de vivre, ceci est illustré notamment par quelques recueillis des mono artisans suite à des entretiens semi directifs qui ont été menés dans ce sens.

En effet, ces derniers ont manifesté un fort intérêt pour un emploi du secteur formel, pour eux, travailler dans l'informel ce n'est que pour assurer la survie de sa famille et acquérir les qualifications nécessaires, ici s'illustre la théorie de « la transition » interpellée par plusieurs auteurs dans des études et enquêtes antérieures, d'où la nécessité de s'interroger, ici, sur la volonté de vouloir passer du secteur informel au secteur formel, est il vrai que cette transition est recherchée par la plupart des travailleurs en général et les artisans en particulier ?

## 1.2 Le secteur informel comme « secteur de transition » :

le secteur informel étant moins exigeant, est considéré comme passage, une phase transitoire dans laquelle les travailleurs, essentiellement des artisans vont passer un certain temps avant de parvenir à trouver un emploi dans le secteur moderne, ceux-ci finissent, dans la logique des modèles qui traitent cette approche, à être réalisée, surtout que ce dernier leur procure une stabilité et une rémunération supposées meilleures par rapport à ce que leur offre le secteur informel, parmi les modèles les plus connus on note :

### 1.2.1 Les deux modèles de Fields

Selon l'expression de **Fields**<sup>4</sup> « le secteur informel est une salle d'attente, en ce sens que le secteur informel urbain est alors considéré comme un lieu

<sup>4</sup> Fields G.S. (1990), La modélisation du marché du travail et le secteur informel: la théorie et l'empirique, dans Nouvelles approches du secteur informel, sous la direction de D. Turnham, B. Salomé et A. Schwarz, OCDE, Paris, pp. 53-79.

*d'étape, une halte temporaire que les travailleurs quitteront en prenant un emploi dans le secteur moderne* ». Autrement dit, une phase transitoire dans laquelle les travailleurs vont passer un certain temps avant de parvenir à trouver un emploi dans le secteur formel.

Dans ce premier modèle de (Fields,1975)<sup>5</sup>, le secteur informel est défini par les éléments suivants: une facilité d'accès (absence de barrières à l'entrée) ; les travailleurs du secteur informel ont moins de chance que les chômeurs d'accéder à un emploi dans le secteur moderne ; les revenus informels se situent au bas de l'échelle (ils sont non seulement inférieurs aux revenus du secteur moderne mais également à ceux du secteur traditionnel).

Reprenons ces éléments un par un :

S'agissant de la facilité d'accès aux activités informelles, qui est présentée par Fields comme le critère de définition par excellence du secteur informel, sauf que cette thèse ne fait pas l'unanimité car des études empiriques (Tokman, 1986)<sup>6</sup> ont établi que ce critère de définition est loin d'être pertinent. Il existe au sein du secteur informel, dont l'extrême hétérogénéité est maintenant admise par tous les spécialistes, des activités qui ne sont pas accessibles à tout le monde par exemple les activités de réparation et certaines activités artisanales qui exigent un savoir faire technique.

Considérer que les travailleurs du secteur informel ont moins de chance que les chômeurs de trouver un emploi dans le secteur moderne est partiellement vrai dans la mesure où les seconds ont plus de temps à consacrer à la recherche d'un emploi que les premiers. Mais on peut objecter que l'accès à l'emploi dans le secteur moderne ne dépend pas que du temps que l'on peut y consacrer. Des facteurs autrement plus déterminants comme le niveau de qualification, l'expérience, les relations sociales, interviennent dans une large mesure dans l'accès à l'emploi moderne.

<sup>5</sup> Fields, G.S (1975), Rural –urban migration, urban unemployment and underemployment, and job –search activity in LDCs, dans journal of developpement economics, vol II .n° 2 juin, and pp165-187.

<sup>6</sup> Fields G.S. (1990), La modélisation du marché du travail et le secteur informel: la théorie et l'empirique, dans Nouvelles approches du secteur informel, sous la direction de D. Turnham, B. Salomé et A. Schwarz, OCDE, Paris, pp. 53-79.

Enfin, l'hypothèse de l'infériorité des revenus informels par rapport aux revenus des autres secteurs est très discutable. La aussi des études empiriques ont permis de remettre en cause cette hypothèse. Non seulement, les revenus du secteur informel ne sont pas aussi faibles qu'on le prétendait mais ceux générés par certaines activités informelles sont largement supérieurs à ceux du secteur moderne<sup>7</sup> [Hugon, 1980 ; Charmes, 1987, 1997 ; Lopez, Henao et Sierra, 1984].

Conscient des limites de son modèle de départ, Fields va proposer un nouveau modèle en 1990, qui est en réalité une version remaniée de son modèle de 1975.

Ainsi pour remédier à toutes les insuffisances du modèle précédent, Fields y introduit une hypothèse supplémentaire mais fondamentale. Il s'agit de l'hypothèse de la **segmentation** du secteur informel selon laquelle il existerait au sein du vaste secteur informel, d'un côté des activités d'accès facile, générant globalement de faibles revenus (activités de subsistance) et de l'autre des activités d'accès difficile (réparation, artisanat) que choisiraient volontairement les individus en raison de l'importance des revenus qu'elles procurent.

La segmentation du secteur informel telle qu'elle est proposée par (Fields, 1990)<sup>8</sup> explique bien la problématique de la transition dans le marché du travail urbain et permet de se rapprocher de la réalité d'une localité donnée.

Une approche intégrée (Chen, 2005; Fields, 2005)<sup>9</sup> ont introduit l'idée de marché du travail à segments multiples distinguant un segment supérieur et un segment inférieur. Cette nouvelle école de pensée combine des éléments des approches dualiste, légaliste et structuraliste en utilisant les plus appropriés pour expliquer les différents segments d'emploi informel. Cette approche repose sur une idée fondamentale c'est que l'économie informelle comprend différents segments composés de différents types d'agents:

- ✓ **un segment inférieur** dominé par les ménages qui exercent des **activités de survie** ayant peu de liens avec l'économie formelle, comme le suggèrent les dualistes.
- **un segment supérieur** composé de micro-entrepreneurs qui choisissent d'éviter les impôts et la réglementation, c'est un modèle proche du formel comme le suggèrent les légalistes.
- **un segment intermédiaire** composé de micro-entreprises et de travailleurs subordonnés aux grandes entreprises, comme le suggèrent les structuralistes.

En effet, J.P LACHAUD<sup>10</sup> s'est intéressé à la segmentation du secteur informel sur le continent africain et distingue trois catégories :

- ✓ **Les petits métiers** : l'informel urbain est d'abord pour lui constitué d'un ensemble de petits métiers qui varient à l'infini au gré des occasions et de l'esprit inventif des habitants conservant un caractère précaire, ils ne reposent pas sur l'existence d'une clientèle stable et localisée et n'impliquent pas généralement la possession d'un capital même faible ; ces petits métiers assurent le plus souvent la survie des individus.
- **Les activités artisanales et commerciales** : celles-ci se caractérisent par un faible capital, un travail fourni par le patron et l'apprenti des matières premières de récupération ou fournies par le client, des produits de qualité médiocre mais vendus à bas prix.
- **L'informel capitalistique** : il utilise des machines et une main d'œuvre qualifiée qui est ouverte sur un marché relativement large et qui offrent des produits en quantité supérieure et mieux assurée , cet informel est souvent et fortement concurrent du moderne dans la mesure où les produits vendus ou les services rendus sont à peu près substituables avec un cout sensiblement inférieur .

## 1.2.2. Le modèle de Lopez (1970) : la mobilité intersectorielle

il s'agit d'une forme de transition entre les secteurs, ce modèle traduit le déplacement des travailleurs

<sup>7</sup> Charmes J. (1987), le secteur informel, un concept contesté, des modèles d'évolution inadaptés, une réalité inconnue, dans Revue Tiers Monde, n°112.

<sup>8</sup> Fields G.S (1990), la modélisation du marché du travail et le secteur informel : la théorique et l'empirique, dans nouvelles approches du secteur informel, sous la direction de Thurnham, Salomé et Schwarz, OCDE, Paris.

<sup>9</sup> Fields, G.S. (2005). A guide to multisector labor market models, Social Protection Discussion Paper 0505 (Washington, D.C., Banque mondiale).

<sup>10</sup> Lachaud J.P(1990), le secteur informel urbain et le marché du travail en Afrique au sud du Sahara , dans nouvelles approches du secteur informel , sous la direction de turnham, salomé et Schwarz, OCDE, Paris.

d'un secteur à un autre suivant une trajectoire en trois phases elle se résume ainsi :

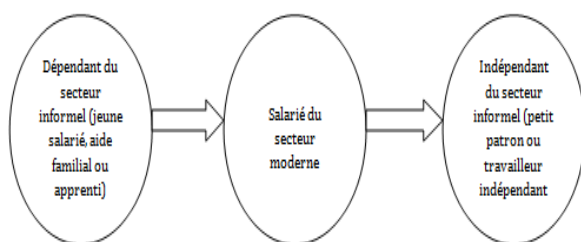
1/ Les jeunes, dans leur majorité, commencent leur vie active dans le secteur informel comme salariés, aides familiaux ou apprentis. Ce premier contact avec le monde du travail leur permet de se familiariser avec le travail et d'acquérir une certaine expérience professionnelle.

2/ Après quelques années d'activité dans le secteur informel, ces jeunes choisissent, lorsque l'occasion leur est offerte, d'intégrer le secteur moderne en tant que salariés. L'attrait de ce secteur s'expliquerait par la qualité supérieure de ses emplois (statut protégé, emplois relativement bien rémunérés, prestations sociales).

3/ A partir d'un certain âge (40-50 ans), les salariés du secteur moderne (dont les cadres), après avoir accumulé de petits fonds mais aussi un savoir faire technique ainsi qu'un certain capital social, quittent le secteur moderne pour s'installer à leur compte dans le secteur informel (comme indépendants ou petits patrons). Ce déplacement du secteur moderne vers le segment supérieur du secteur informel serait motivé par la recherche de meilleurs revenus et un certain désir d'indépendance.

On peut schématiser ce parcours triphasé de la façon suivante <sup>11</sup> :

**Figure 1 :** Mobilité intersectorielle de certains actifs selon Lopez



Source : Lopez, H.; Servén, L. 2009.

Généralement, la probabilité du passage d'un segment à un autre dépend des caractéristiques du travailleur ou du demandeur d'emploi (niveau d'instruction et qualifications, expérience professionnelle, âge, sexe), des spécificités du pays ou de la région (qualité du cadre juridique,

importance du capital social, environnement macro-économique). En outre, la transition entre segments peut différer, eu égard à la fois au type de motivation (économique, sociale, psychologique) et au niveau de décision auquel elle est opérée (individuel, communautaire, collectif).

La dynamique de la création d'emplois dans les différents segments du marché du travail et des flux entre l'économie formelle et l'économie informelle dépend elle-même de plusieurs facteurs, tels que :

- les caractéristiques institutionnelles (fiscalité, droit du travail, réglementation des entreprises, relations professionnelles, réseaux sociaux);
- les caractéristiques individuelles (capital humain, relations sociales, préférences);
- les caractéristiques propres à l'entreprise (emplacement, taille, secteur d'activité, réseaux de production);
- les conditions du marché (dynamique de la demande intérieure, politiques macro-économiques, ouverture commerciale, évolution des taux de change);
- les considérations relatives au cycle de vie – les travailleurs passent d'un segment du marché du travail à un autre pour échanger des conditions de travail flexibles contre une progression salariale régulière, en fonction de leur âge et des préférences liées à l'âge.

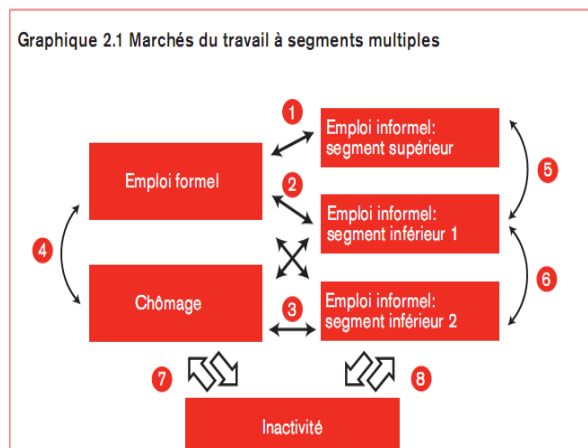
Au modèle de Lopez, s'ajoute premièrement le fait que le secteur informel ne possède pas deux segments mais plusieurs (Fields 2005 ; Chen 2005) et deuxièmement qu'il y a plusieurs types de mobilités, de plus elles ne sont pas à sens unique même si elles ne sont pas à la portée de tous (Gagnon, 2008).

Tous les segments ne sont pas ouverts à tous les agents, l'accès aux différents segments et le passage d'un segment à l'autre sont fonction du capital humain et social à savoir le niveau d'instruction, la motivation, l'expérience professionnelle et les compétences mais aussi dépendent des caractéristiques socio-économiques du pays en question (contexte macroéconomique, cadre juridique, réglementations des entreprises, etc.) de l'importance des réseaux sociaux. De là étant il revient à distinguer sur le marché informel trois types de mobilité, mobilité de l'emploi, mobilité spatiale et mobilité des revenus des individus (Gagnon, 2008).

On peut résumer la mobilité intersectorielle de l'approche dynamique par le schéma suivant :

<sup>11</sup> Lopez, H.; Servén, L. 2009. *Too poor to grow*, Policy Research Working Paper 5012 (Washington, D.C., Banque mondiale).



**Figure 2 : Marchés du travail à segments multiples<sup>12</sup>**

Source: Gagnon, 2008

Le graphique présente les différents flux du marché du travail en présence de segments multiples de l'économie informelle. Les flux suivants sont représentés: 1) transition entre un emploi formel et un emploi informel dans le segment supérieur pour éviter les impôts et la réglementation; 2) transition entre un emploi formel et un emploi informel dans le segment inférieur; 3) transition entre un emploi informel dans le segment inférieur et le chômage en attente d'un emploi formel; 4) transition entre un emploi formel et le chômage en présence de systèmes de prestations appropriés; 5) transition entre un emploi informel dans le segment supérieur et dans le segment inférieur, par exemple en raison d'une amélioration des qualifications; 6) transition entre différents segments inférieurs de l'économie informelle en raison du passage d'un réseau à un autre; 7) transition entre l'inactivité et le marché du travail formel; 8) transition entre l'inactivité et économie informelle.

## Section 2 : Méthodologie de recherche

Notre démarche méthodologique repose sur une recherche qualitative puisque notre sujet relève une problématique socioéconomique du développement régional. En effet, l'approche qualitative accroît l'aptitude du chercheur à décrire un système social complexe. Elle constitue la première étape de

l'investigation scientifique dans le domaine socioéconomique. Cette démarche considère qu'un cadre conceptuel est nécessaire pour cadrer la recherche et cueillir les informations sur le terrain.

Nous avons choisi quatre modes de collecte des données : l'analyse du contenu (2-1), l'analyse des discours (2-2) et l'entretien semi directif (2-3).

### 2.1 Analyse du contenu

L'analyse des contenus se base sur une approche bibliographique, étude documentaire dans une perspective historique : archives, rapports des divers ministères<sup>13</sup>, documents juridiques, réflexions de chercheurs.

La documentation constitue notre première source de données. Le rôle des documents consiste essentiellement à corroborer des informations et à augmenter la validité des autres sources, cela peut générer des informations dont les acteurs ne parlent pas spontanément lors des entretiens en face à face. Ils sont également un excellent support pour se familiariser avec un terrain d'étude. C'est pourquoi nous avons commencé nos études de cas par la collecte de documents nécessaires à éclairer mieux notre recherche.

Ainsi, en se focalisant au départ sur l'étude documentaire, nous avons acquis une bonne connaissance du phénomène étudié, ce qui nous a permis de faciliter et d'améliorer la qualité des entretiens.

### 2.2. Analyse du discours : « Verbatim »

Dans cette recherche nous utilisons l'analyse du discours comme moyen d'interpréter le corpus des données. Notre recherche s'intéresse aux discours d'acteurs en situation pour lesquels l'analyse de discours constitue une méthode idoine. En raison de la nature des données recueillies et du positionnement épistémologique retenu, nous utilisons l'analyse du discours pour examiner les données recueillies.

En tant que méthode, l'analyse du discours fournit un ensemble de techniques pour explorer la manière dont les idées, les objets et les catégories de pensée sont socialement construits et maintenus. L'analyse du discours est ainsi complémentaire d'autres formes de recherche qualitatives, et en particulier l'analyse de contenu, mais elle se focalise sur le processus de

<sup>12</sup> Gagnon, JASON. 2008. « Quitter les emplois de mauvaise qualité – plus de mobilité, plus d'opportunités », dans J. Jütting, J. R. de Laiglesia (éds): *L'emploi informel dans les pays en développement: une normalité indépassable?* (Paris, OCDE), pp. 119-149.

<sup>13</sup> Ce sont les documents internes à l'entreprise ou l'institution.

construction linguistique de la réalité sociale. L'analyse du discours implique l'étude systématique et structurée de textes, en incluant leur production, leur dissémination et leur consommation, en vue d'explorer la relation entre les discours, les acteurs et la production de la réalité. Les textes qui forment les discours peuvent prendre une multiplicité de formes, incluant des textes écrits, des conversations, des images, des vidéos ou tout autre artefact interprétable.

Notre approche de l'analyse du discours est tridimensionnelle puisqu'elle lie les *textes* du discours, les *acteurs* qui les produisent, les font circuler et les reçoivent, en les (re)situant dans leurs *contextes* historiques et sociaux. Elle repose sur l'analyse du verbatim qui permet par différentes méthodes : Analyse lexicale, étude sémiologique, récits de vie de dégager à partir des propos tenus, les attentes, attitudes et jugements émis par la population étudiée.

## 2.2 Entretien semi directif

Le choix porté sur cet outil est expliqué par le fait que l'entretien semi-directif permet de vérifier les hypothèses et d'illustrer des théories en apportant un réservoir d'opinions et d'anecdotes. Nous avons classé les entretiens en fonction des hypothèses que nous cherchons à tester. Ces dernières agissent comme autant de filtres dans le déroulement des conversations. Il s'agit de mettre en œuvre une démarche de type causal consistant à tester des hypothèses sur les relations objectives entre un objet sociologique et des variables indépendantes considérées comme des indicateurs de causes sociales.

Il convient de préciser que nous avons eu plusieurs discussions informelles avec la population concernée de près ou de loin par notre recherche. Celles-ci avaient bien souvent lieu hors d'un cadre effectif d'entretiens et se déroulaient, de façon très spontanée, auprès des artisans rencontrés. Ces conversations, peuvent paraître minimes, mais constituent en réalité une contribution significative à l'appréciation des discours et à la perception de notre recherche en général.

Nous avons réalisé un ensemble d'entretiens avec les institutionnels et administrateurs du secteur, (directeurs et responsables dans le secteur d'artisanat), ainsi qu'avec les artisans eux-mêmes (maîtres d'apprentissage, ouvriers artisans et apprentis). Ces répondants jouent un rôle important

dans le secteur de l'artisanat et dans le processus du développement de la région.

Une grande partie des résultats obtenus s'inspire principalement des conclusions tirées de ces entretiens.

En ce qui concerne l'échantillonnage dans notre enquête par entretien, c'est un échantillonnage aléatoire simple stratifié, nous avons réparti la population en strates homogènes puis nous avons sélectionné à partir de chaque strate des échantillons indépendants et nous avons effectué un tirage au sort dans les différentes strates.

Autrement dit, notre échantillon est élaboré en fonction de variables que nous avons fixées. En général, nous avons réalisé 72 entretiens pour l'artisanat de production répartis comme suit :

- **Filière décoration** : nous avons réalisé 20 entretiens repartis sur les différents métiers qui sont la ferronnerie d'art, La dinanderie, la poterie céramique, Tapis, boissellerie, sellerie, passementerie et tissage traditionnel.
- **Filière bijouterie** : 5 entretiens pour les métiers joaillerie et bijouterie.
- **Filière bâtiment traditionnel** : 10 entretiens pour les métiers sculpture sur bois, et 10 pour zellige et tadelaket.
- **Filière ameublement** : 15 entretiens repartis comme suit : 5 pour la tapisserie, 5 pour la vannerie et 5 pour ébénisterie.
- **Filière habillement et accessoires** : 8 entretiens pour la couture traditionnelle et 4 pour la maroquinerie.

Nous avons choisi de procéder par entretien semi directif, ce dernier suppose la définition d'un thème général (la consigne), la constitution d'un guide thématique formalisé (des consignes portant sur des aspects particuliers du thème) et la planification de stratégies d'écoute et d'intervention (les relances ou les reformulations). Mais avant d'effectuer les entretiens, nous avons préalablement élaboré un guide d'entretien autour de nos thèmes et questions de recherche, compte tenu, bien sûr, des critères de choix des personnes à interroger et lieux d'enquête.

Notre guide d'entretien est élaboré autour des thèmes sous forme de rubriques, chacune fait référence à une question de recherche ou à une variable à expliquer.

Nous avons insisté sur l'ordre de question par priorité (avec quelques distinctions entre les questions adressées aux institutionnels et celles adressées aux artisans). De ce fait, nous nous sommes basés sur les postulats de Patton qui suggère de commencer les

entrevues par les questions portant sur les expériences et les activités présentes, ce genre de question n'exige pas d'interprétation et peut se traduire par de simples descriptions.

Ce guide, qui constitue le cadre thématique de l'enquête qualitative, comporte un certain nombre de modules sur les thèmes principaux de la recherche. Il est l'ossature qui permet d'éviter une trop grande dispersion de la parole recueillie et de systématiser le type d'information nécessaire. Il structure l'interrogation mais ne dirige pas le discours.

### **Section 3: Résultats de notre travail**

La théorie de la transition et de la segmentation, telle est décrite dans la théorie, est reflétée également dans la réalité, selon notre étude empirique réalisée, nos observations rejoignent celles faites par les auteurs et les autres chercheurs sur les dites approches, des récits de vies et des illustrations témoignent les différents parcours des artisans dans la région concernée, ainsi les résultats empiriques de notre travail sont les suivants :

#### **1.1 .Parcours d'activités de l'informel au formel**

Le passage ou bien la transition d'un emploi dans le secteur informel à un autre relevant du secteur formel suppose un ensemble d'acquis (certain niveau d'éducation et d'expérience professionnelle) et de pré requis (formation professionnelle qualifiée et une formation continue), en effet, ceux qui n'ont aucun niveau de qualifications sont ceux qui occupent, d'une manière très apparente, le secteur informel, plus la qualification augmente, plus la tendance vers le secteur informel diminue.

#### **1.2 Parcours des activités du formel à l'informel**

C'est une situation rarement réalisée du fait que n'importe quel individu détenant un travail formel et bénéficiant de ses avantages ne le délaisse pour passer à l'informel, mais il se peut que d'autres variables et d'autres considérations entrent en jeu pour qu'un artisan change de statut du formel à l'informel, ceci est illustré par un ensemble de propos recueillis qui expliquent que des considérations d'ordre pratique sont à l'origine de cette situation : à titre d'exemple des contraintes économiques étaient à l'origine du changement du

statut de travailleur formel à un individu œuvrant dans l'informel et content de sa situation en plus, il est clair de dire que les salaires qu'on accorde dans les secteurs informels de ces métiers sont dérisoires et ne dépassent pas ceux que ces mêmes personnes peuvent avoir dans un segment informel voire même beaucoup moins.

En effet, on a pu déceler d'autres variables qui poussent les artisans à passer de l'informel au formel on note :

L'éloignement du lieu du travail du fait que la plupart des activités artisanales sont concentrées dans un lieu déterminé (l'agglomération de la plupart des entreprises artisanales dans les quartiers industriels ou dans l'ancienne médina), horaires de travail non flexibles, contraintes de transport (la plupart des artisans prennent en général deux moyens de transport pour arriver à leur lieu de travail : 2 lignes de bus voire même 3 lignes).

#### **1.3 Parcours des activités à l'intérieur des segments de l'informel**

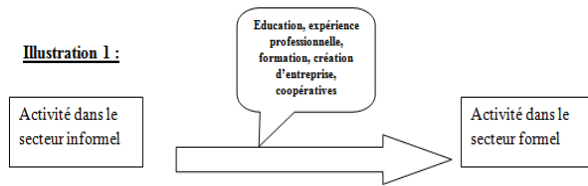
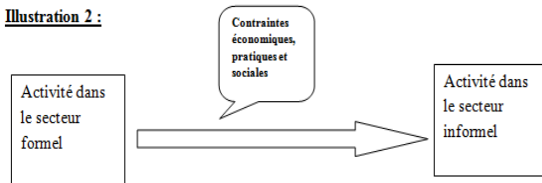
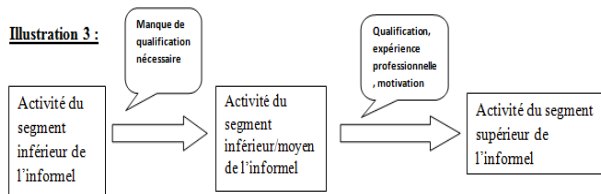
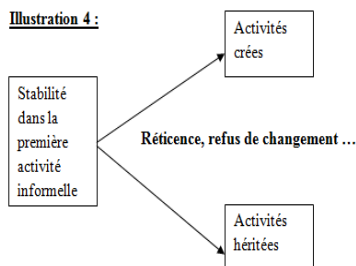
La transition intersectorielle est très fréquente chez les individus artisans, ceci se traduit soit par un parcours positif lorsqu'il s'agit d'une mobilité du segment inférieur au segment supérieur comme le cas par exemple des individus qui procurent un capital qui leur permettent de se mettre à leur propre compte après un certain temps. Il s'agit également d'une transition entre les secteurs inférieurs de l'informel, c'est le cas des artisans qui, n'ayant aucune qualification professionnelle ne font qu'errer dans la sphère des emplois précaires.

#### **1.4 Stabilité dans la première activité informelle**

C'est le cas notamment de la première activité artisanale créée ou héritée, qui depuis que l'artisan l'exerce, est restée inchangée et n'a pas varié, soit du fait de la rétention des personnes qu'elles occupent, soit par la non motivation de l'individu ou tout simplement parce que l'individu se sent mieux et est content de son statut (à son égard).

On résume ces illustrations par le schéma suivant :



**Illustration 1 :****Illustration 2 :****Illustration 3 :****Illustration 4 :**

## Section 4 : Discussion des résultats

En analysant le parcours des artisans et en analysant les différentes variations relatives aux transitions des artisans dans l'ensemble des activités artisanales, des conclusions à souligner par rapport à la question du secteur informel et l'emploi artisanal, les données analysées montrent que :

Il est admis, que les activités du secteur informel notamment artisanales occupent une place importante dans la création d'emplois, l'acquisition des qualifications, la distribution des revenus et les modes de produire et de consommer. Ces activités produisent des biens et services pour des populations à faibles revenus, dans l'impossibilité d'accéder aux services ou aux formes de redistributions étatiques en assurant leur survie et en constituant un filet qui leur protège du chômage.

Le secteur informel ne constitue pas forcément une situation provisoire qui mène naturellement au secteur formel, la transition pourra s'effectuer, comme nous l'avons vu (travaux de Fields et Lopez) à tous les segments et dans toutes les activités, elle pourra s'opérer dans le sens inverse.

L'accès au secteur formel dans les activités artisanales exige des normes d'éducation et une qualification professionnelle surtout pour quelques activités artisanales spécifiques qui demandent un niveau de qualification technique élevé, ce qui pourra créer une véritable entrave pour les artisans.

Les salaires perçus dans l'emploi formel artisanal n'est guère différent de celui de l'informel, ce qui pousse la plupart des artisans à se mettre à leur propre compte et de quitter leur emploi vu que le revenu engendré par l'emploi informel pourra être même supérieur à celui touché.

## CONCLUSION

L'ensemble de ces analyses, théoriques et empiriques, menés dans le cadre de cet article, ont permis d'apporter bon nombre d'éclairages sur la dynamique du secteur informel artisanal, dans la région Fès Boulemane du Maroc.

Quoique ce secteur qui, dans un environnement, offre des biens et des services peu coûteux et adaptés aux réalités socio- culturelles et aux besoins des populations, permet de réaliser des revenus substantiels, de créer des emplois, de régler quelques problèmes de chômage et contribue aussi aux efforts de développement, il est à noter que la mise en évidence de ces indications invite à envisager des actions de nature interventionnistes qui représentent des appuis pour canaliser le secteur informel artisanal vers des espaces plus appropriés susceptibles d'offrir de meilleures conditions de vie et une intégration sociale des artisans, ces actions se résument en 3 médiations et sont la formation, l'information et le financement.

## RÉFÉRENCES

- (1) Walter R., 2008. Auteur d'une étude sur le secteur informel dans 7 pays africains : Afrique du Sud, Ethiopie, Angola, Sénégal, Cameroun, Bénin « *Le secteur informel au*

- Maroc : gangrène ou aubaine ?* » AMGE-Caravane Conférence du 10 février 2008.
- (2) Salaheddine M., 1992. « *Le marché du travail urbain au Maroc* » dans Annales marocaines d'économie, revue de l'association des économistes marocains, printemps, PP 79 -123.
  - (3) Mejjati Alami R., 2008, « *Panorama du secteur informel au Maroc* », communication à la conférence de l'AMGE-Caravane sur « *Le secteur informel au Maroc : gangrène ou aubaine* », février 2008
  - (4) Fields G.S., 1990. « *La modélisation du marché du travail et le secteur informel: la théorique et l'empirique* », dans Nouvelles approches du secteur informel, sous la direction de D. Turnham, B. Salomé et A. Schwarz, OCDE, Paris, pp. 53-79.
  - (5) Fields, G.S, 1975." *Rural –urban migration, urban unemployment and underemployment, and job –search activity in LDCs*", dans journal of developpement economics, vol II .n° 2 juin, and pp165-187.
  - (6) Charmes J., 1987. « *le secteur informel, un concept contesté, des modèles d'évolution inadaptés, une réalité inconnue* », dans Revue Tiers Monde, n°112.
  - (7) Fields, G.S. 2005. "A guide to multisector labor market models, Social Protection Discussion", Paper 0505 (Washington, D.C., Banque mondiale).
  - (8) Lachaud J.P., 1990, « *le secteur informel urbain et le marché du travail en Afrique au sud du Sahara* », dans nouvelles approches du secteur informel, sous la direction de Turnham, Salomé et Schwarz, OCDE, Paris.
  - (9) Lopez, H.; Servén, L. 2009, "Too poor to grow", Policy Research Working Paper 5012 Washington, D.C., Banque mondiale.
  - (10) Gagnon, JASON. 2008. « *Quitter les emplois de mauvaise qualité – plus de mobilité, plus d'opportunités* », dans J. Jütting; J. R. de Laiglesia (éds): L'emploi informel dans les pays en développement: une normalité indépassable? (Paris, OCDE), pp. 119-149.